

Mais l'intérieur, qui a récemment valu à Saint-John d'être classé Monument Historique, est le morceau de choix de l'édifice. Le vaisseau principal se signale par sa charpente en bois, typiquement anglaise ; le bas-côté est plus simplement couvert d'un berceau brisé, la chapelle de la Vierge d'un plafond à caissons. Les murs de cette chapelle, entièrement peints de motifs floraux, rappellent qu'à l'origine Saint-John arborait un riche décor coloré d'esprit victorien, aujourd'hui en voie de réhabilitation.

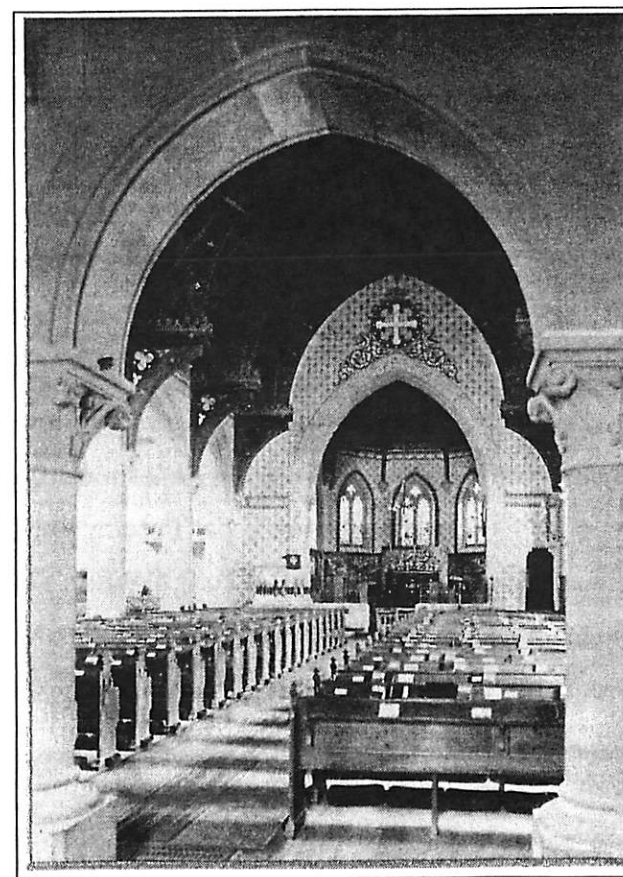
Décor et mobilier :

- Le *maître-autel* présente un impressionnant retable de bois, sculpté à Bruges (comme celui de la chapelle anglicane de Caux).
- Le remarquable cycle de *vitraux* néo-gothiques, dû à Lavers, Barraud & Westlake, à Londres, présente des images de saints illustrant le *Te Deum* ainsi que des scènes de la vie du Christ.
- Les *orgues* d'origine dues à Bishops & Sons, à Londres (1896), au buffet d'expression néo-gothique, sont également conservées (transformées en 1907 par Coll & Cie, Lucerne); elles fonctionnaient à la force hydraulique, comme le funiculaire voisin, qu'elles empêchaient de circuler durant l'office du dimanche matin !
- Enfin, les *stalles* du chœur, les *bancs*, les *sièges des célébrants*, les *tapis*, etc., généralement offerts par des fidèles, forment un ensemble particulièrement représentatif et dépaysant.

Sources : Archives de Montreux, PP 64, fonds Saint-John de Territet.

Bibliographie : Gilles Barbey, *Eglise anglaise, Saint-Jean l'Evangeliste, Territet-Montreux*, étude historique, 1985 ; Dave Lüthi, *Les chapelles de l'Eglise libre vaudoise, histoire architecturale 1847-1961*, Lausanne, BHV 118, 2000 ; Magali Kocher, *Typologie des vitraux des églises anglicanes de l'arc lémanique*, mémoire de licence, Université de Lausanne, Faculté des Lettres, 2001.

Saint-John de Territet



Le vaisseau principal, vers 1900
(archives de Montreux; © Rémy Gindroz, photographe)

Contexte et histoire de la construction

Vers 1870, les Anglais en séjour à Montreux célèbrent leurs offices religieux, de rite anglican, dans des salles prêtées par des hôteliers. Cette situation inconfortable incite certains hôtes à ouvrir un fonds pour la construction d'une chapelle, qui récolte des dons dès 1872. Les sommes importantes versées par Ami Chessex, le célèbre hôtelier de Territet (5'000 francs), et par MM. White et Blackburn (11'000 francs), permettent de mettre en marche le chantier. Chessex va même offrir un terrain à l'ouest de son établissement, l'Hôtel des Alpes, que les Anglais considèrent comme favorable. En 1877, la construction peut commencer : elle est menée par plusieurs architectes. Le premier est [John-Henri] Foretay, de Morges, qui produit des plans en 1876. Ces dessins sont ensuite soumis à François Jaquerod, architecte à Aigle, très actif à Montreux alors (on lui doit le collège de Vernex), qui suggère de les modifier en profondeur. En effet, le plafond projeté par Foretay apparaît impossible à construire¹. Finalement, la congrégation s'adresse à un architecte londonien réputé, George Frederick Bodley (1827-1907)², pour qu'il fournisse de nouveaux plans, qui seront exécutés peu après. L'église Saint-John est inaugurée en mai 1877.

¹ Le même reproche est fait à Foretay lors de la construction de la chapelle de l'Eglise libre de Morges (1862), à tort, puisque l'édification de sa voûte en bois se fera sans problèmes.

² Bodley, proche du « Mouvement d'Oxford », est très actif en Angleterre : il édifie en particulier St Michael's à Brighton, All Saints à Cambridge, le Magdalen College et Christ Church à Oxford, la cathédrale d'Hobart en Tasmanie.

L'édifice devient rapidement trop restreint pour les besoins des résidents anglais. Dès 1880, l'addition d'un porche est envisagée, selon les plans de l'architecte-entrepreneur montreuvisien [Henri] Chaudet. Finalement, c'est l'Anglais R.P. Pullan qui fournit un projet d'agrandissement, mis à exécution en 1882-1883 ; c'est peut-être lui aussi qui dessine la chapelle orientale contemporaine (transformée en presbytère en 1954). Un troisième agrandissement aura lieu en 1895-1896, mené par le célèbre architecte anglais Sir Reginald Blomfield (1856-1942)³, très lié au mouvement *Arts & Crafts*. Blomfield conçoit une seconde nef, édifiée à l'ouest de l'ancienne chapelle et terminée par une *Lady Chapel* (chapelle de la Vierge). C'est l'architecte veveysan Louis Maillard, auteur du Grand-Hôtel voisin, qui dirige les travaux.

Enfin, la dernière intervention importante consiste en la prolongation du chœur, chantier intervenu en 1928 et dirigé par les architectes Burnat & Nicati de Vevey.

Description

L'état actuel de l'église résulte de ces différentes phases de chantier ; l'extérieur, très pittoresque, rappelle les chapelles anglaises médiévales, édifiées – comme Saint-John – en plusieurs étapes, au gré des besoins et de la fortune de la communauté. Le style choisi par les différents architectes, le néo-gothique, unifie les façades, toutes percées de fenêtres en arc brisé et revêtues de pierres de taille laissées apparentes (pierre d'Arvel).

³ A son sujet, voir Richard A. Fellows, *Sir Reginald Blomfield. An Edwardian architect*, Londres, Zwemmer, 1985.